



Prédication du jour

Jéréemie 23, 5-8 :

« **5**Les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai naître parmi les descendants de David un homme qui pratique la justice. Ce roi réussira parce qu'il agira dans le pays selon le droit et la justice. **6**Quand il régnera, Juda sera libéré, Israël vivra tranquille. Voici le nom qu'on lui donnera : "Le Seigneur est notre justice".

7Oui, les jours viennent, dit le Seigneur, où l'on prêtera serment, non plus en déclarant « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, lui qui a retiré d'Égypte les Israélites... », **8**mais « Aussi vrai que le Seigneur est vivant, lui qui a retiré les descendants d'Israël des pays du nord, et de toutes les régions où il les avait dispersés, pour qu'ils vivent à nouveau dans leur terre d'origine ! »

Jéréemie vit une époque très difficile : chute de Jérusalem en 597 (avant J-C) et destruction du temple 10 ans plus tard. Prophète de l'exil, Jéréemie est emmené à Babylone avec l'élite politique et religieuse de Judée. Au début du chapitre, le prophète prononce des paroles très dures envers les « bergers d'Israël ». Il vise les rois et la classe dirigeante qui ont trompé le peuple. Le désastre du pays est le fruit empoisonné de leur attitude.

Le roi à cette époque portait le nom de Mathanias, qui signifie « don de Dieu ». Placé sur le trône par le roi de Babylone comme un roi fantoche, il avait reçu un nouveau nom : Sédécias, ce qui signifie « Dieu ma justice ». Ainsi lorsque Jéréemie déclare **6**"Le Seigneur est notre justice", il fait un jeu de mots avec le nom du roi. C'est comme s'il disait que le salut d'Israël ne peut venir que de son Dieu et certainement pas d'un souverain.

Le prophète veut redonner espoir au peuple et le remobiliser. Au chapitre 29 verset 11 on peut lire « **Car moi, le Seigneur, ... je forme pour vous ...des projets de bonheur. Je veux vous donner un avenir à espérer.** » Dans le texte de ce dimanche, Jéréemie invite le peuple à voir le présent mais aussi à regarder vers l'avenir, au-delà des contingences historiques. « **5Les jours viennent...** ».

Nous entrons ce dimanche dans la période de l'Avent. L'Avent invite à regarder vers l'avenir, vers l'enfant qui naît, vers le Seigneur qui vient à notre rencontre. Notre histoire se vit dans l'avenir de Dieu. Cela ne veut pas dire que le présent n'a aucune valeur. Bien au contraire.

Jéréemie annonce Jésus, le messie, issu de la lignée du roi David, « **5...un homme qui pratique la justice.** » La tradition juive attendait un chef. Un roi qui prenne le pouvoir, renverse la situation à son avantage. Un roi qui abatte les forts, élève les opprimés. Et Dieu a donné un enfant couché dans une mangeoire à bestiaux, un prédicateur itinérant de village en village ; un « faible », diront certains, qui se laisse prendre et clouer sur la croix.

Posons-nous la question : et nous, quelle image avons-nous de Dieu ? Quelles sont nos attentes, quelle est notre espérance ?

Si nous disons que Jésus est la réponse de Dieu aux espérances des hommes en quête de vérité, de justice, de paix et d'amour, nous ne pouvons pas en même temps lui demander qu'il fasse rapidement justice. Comment imaginer qu'il puisse utiliser des moyens énergiques et violents pour mettre fin à la violence désespérée qui éclate un peu partout dans le monde ?

Il peut être illusoire de vouloir la paix si l'on ne considère pas auparavant celui d'en face. Surtout si on nous rabâche depuis des générations qu'il est notre adversaire, notre ennemi. Si nous ne le considérons pas au préalable comme notre frère, un frère en humanité, oui, vouloir la paix peut être illusoire.

La réconciliation avec Dieu est le préalable à la réconciliation de l'humanité avec elle-même.

De siècle en siècle, les hommes ont continué à ériger des murs : depuis la muraille de Chine, le mur d'Hadrien en Angleterre, le mur de Berlin, celui qui est censé empêcher les Mexicains de pénétrer sur le territoire des Etats Unis, le mur de Cisjordanie coupant les champs d'oliviers en 2, séparant les villages de leurs sources, jusqu'aux tout récents barbelés au milieu des forêts de Pologne et de Biélorussie qui nous rappellent ceux des camps de concentration... Tous ces murs, dont la seule fonction semble être d'attiser haine et rancœur entre ceux du dedans, les bons, les purs, et ceux du dehors, les méchants, les impurs.

Rien n'aurait-il donc changé depuis le prophète Jérémie il y a 25 siècles ? Le monde ne serait-il gouverné que par de mauvais bergers qui dispersent leur troupeau, n'en prennent aucun soin, incapables d'exercer leur pouvoir en conformité avec le projet de Dieu pour le monde : que les peuples puissent vivre « **5(...) dans (leur) pays selon le droit et la justice** », la sécurité ?

Par le Christ, la paix remplace la haine et l'inimitié. Il n'y a plus ceux du dedans et ceux du dehors. Les murs tombent. Nous sommes tous unis, membres d'une même famille. La famille des enfants de Dieu le Père, par le Christ le sauveur, qui fait de nous des hommes nouveaux et des femmes nouvelles.

Jésus-Christ fut ému de compassion en voyant le peuple errer sur la rive, à la recherche d'un berger, d'un bon berger. 2000 ans plus tard, je vois sur la rive de l'autre côté d'un autre grand lac, la Méditerranée, ou la Manche, des peuples errer, fuyant leurs mauvais bergers. Ils craignent pour leur vie et celle de leurs enfants, croyants que sur l'autre rive ils trouveront paix et justice. Croyance illusoire puisqu'ils ne tomberont, s'ils échappent à la mort, que sur des murs, des grillages, des centres de rétention inhumains en guise de compassion.



Je ne peux pas changer le monde, je ne peux pas réformer la société, je ne peux pas... Mais je peux secouer mon indifférence, je peux aimer, je peux prier, je peux parler, je peux aider, je peux... Je peux avertir ceux que Dieu place sur mon chemin, afin qu'ils ne boivent pas à une source polluée, ces paroles de faux prophètes et de mauvais bergers qui prospèrent dans nos pays, mais qu'ils boivent à la source d'eau vive qui apporte le pardon et la paix. L'amour et le pardon d'abord, la paix viendra ensuite.

Jérémie nous oblige aujourd'hui à ne pas devenir à notre tour de faux prophètes. Comment ? En annonçant une paix bon marché qui recherche une vie tranquille, enrobée de religiosité. Une paix dans laquelle nous ne risquons rien personnellement. En laissant toujours le soin aux autres de la construire car nous ne voulons rien changer. **La paix que nous propose la Bible est toujours une paix qui nous met en crise, car elle nous appelle à une justice différente de la nôtre, à une grâce qui démasque notre péché.**

La voix de Jérémie n'était pas entendue parce qu'elle était inconfortable. Il faut savoir reconnaître la voix de Dieu parmi les nombreuses voix. Comprendre Dieu, signifie entrer dans une lutte entre nous-même, notre nature et Sa volonté. **Accueillir la Parole** du Seigneur dans notre existence, c'est s'ouvrir à l'inquiétude. Nous sommes toujours croyants, mais nous ne serons pas exempts de contradictions, de souffrances, de luttes, de doutes, de recherche de cohérence. **Rencontrer la Parole**, c'est se laisser modeler par elle. Le Seigneur vient à notre rencontre avec cette ancienne prophétie. Elle annonce la venue de Jésus de Nazareth celui qui rend justice à l'ensemble de l'humanité.

En entrant dans notre vie personnelle, Dieu ébranle les certitudes que nous avons laborieusement construites pour nous-mêmes et qui, parfois, sont nos idoles domestiques. D'où une nécessité fondamentale : convertir le sens de sa vie de la fermeture à l'ouverture, l'ouvrir au partage et à la solidarité. L'Avent invite à nous engager sur ce chemin avec ceux qui souffrent, avec ceux qui cherchent un nouveau sens à leur propre existence, à construire une justice effective.

Pasteure Véronique Spindler